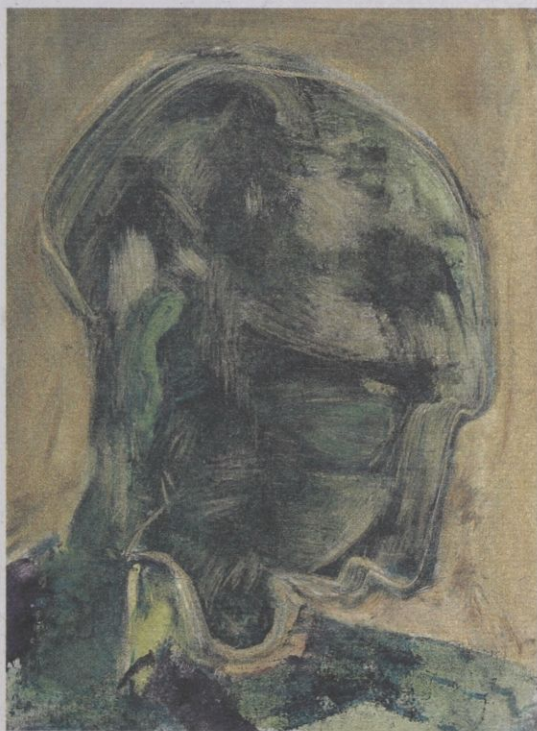


16°Y²
65262

DANIEL ARSAND

NOCTURNES



HB ÉDITIONS

DANIEL ARSAND

NOCTURNES

Nocturnes

16° y2

65262

HB ÉDITIONS

DU MÊME AUTEUR

Mireille Balin ou la Beauté foudroyée, *La Manufacture*, 1989

Eros Philadelphie, colloque de Cerisy.
Communication sur Virginia Woolf : Dans la
chambre de Jacob où repose Perceval, *Editions du Félin*, 1992.

Plusieurs des nouvelles éditées ici ont déjà été
publiées en revues :

Un amour et La carrière - NRF

La porte basse - Sarrazine

La tannerie - Quelques mots

DANIEL ARSAND

NOCTURNES

823
2118254

Monotypes de Katherine Verdon

HB ÉDITIONS

41 rue de Calvinsson
30670 Aigues-Vives

DL-20 02 1996 07 2111



A Alberto Cardin, in memoriam
A Mercedes et Yvonne



Norvège

De ses ancêtres, la plupart tisserands, il ne sut jamais les prénoms, mais il en imaginait le visage et le corps. De grandes silhouettes torses peuplaient ses cauchemars. L'un d'eux n'entra jamais dans un atelier. Il mania la cognée dans toutes les forêts d'Allemagne. Son frère, puant la sueur et le sang, équarrissait les chevaux. Et l'aïeul de Gerhardt Drastik, mousse, puis nautonier, navigua sur les mers australes. Il mourut entre deux âges. Il avait connu la faim et la soif. Au cours de son agonie, il se croyait coulant au fond d'un océan, parmi les algues et ces poissons irradiant une lumière de feu vers les noyés. Par le jeu des circonstances, par la ruse et beaucoup d'opportunité, son fils

devint armateur. Il régna, bien avant sa vieillesse, sur le port de Hambourg. Gerhardt eut pour père un homme puissant, entouré, à toute heure, par des molosses, haïssant la nuit et le désespoir des pauvres. Sa mère était assez jolie. Personne ne chercha à élucider la cause de sa permanente tristesse.

Gerhardt écoulait des journées entières, immobile, le front contre la vitre d'une des trois fenêtres de sa chambre. Quand il atteignit l'adolescence, sa jeunesse lui parut se résumer à l'observation d'un paysage urbain, composé de rues étroites, de passants, de bêtes de somme ployant sous leur charge. Gerhardt avait la passion des chiens. Pourtant, il se tenait à distance des trois dogues toujours sur les talons de son père.

Chaque soir, dans son lit, il marmonnait des psaumes et invoquait la présence à ses côtés d'Ariel et de tous les anges. Mais un jour, sans raison, il referma sa bible pour ne plus jamais la rouvrir. A dix-sept ans, Gerhardt écrivit un bref essai sur les bougres. Il possédait un style qui eût mieux convenu à un drame où des garces séduisent les princes. Comme il arrive souvent chez les hommes jeunes, sa pensée était hardie et superficielle. Dans une lettre qu'il envoya à

Hans Ziegler, il avoua avoir détruit son texte peu après leur rencontre.

Hans était le fils unique de son précepteur et son ami. Une veille de Noël, Gerhardt avait rendu visite à Johan Ziegler. C'était la première fois qu'il pénétrait dans le petit logement de celui qu'il considérait comme son maître. Nulle odeur de navets cuits à l'eau, de porc frit et de piété n'y flottait. Un garçon fluet, assis en tailleur sur un divan, attira Gerhardt près de lui, d'un signe nerveux de la main. C'était Hans. Et Hans discourut beaucoup. Il ne lui cacha pas son désir de partir vers le pôle. Sa mère cousait non loin de lui. Gerhardt oubliait à ses cotés les paysages froidement observés dans son enfance, toutes les images anciennes.

Hans ne fut pas invité à l'hôtel des Drastik. L'armateur s'y opposait. Gerhardt décrivit à son ami les cuisines, les greniers et les caves de la vaste demeure qui, disait-il, ne valait que pour s'y égarer.

L'Allemagne entra en guerre avec l'Europe. Hans déclara qu'il irait en Norvège, peut-être jusqu'en Finlande. Il refusait d'être soldat. Il proposa à Gerhardt de l'accompagner sur les routes et Gerhardt accepta.

Leur départ fut ajourné. La mère d'Hans